

Jésus a-t-il eu peur ?

Tim Wilt

Celui qui a dit aux autres « N'ayez pas peur » a-t-il lui-même connu la peur ? Selon la grande majorité des versions anglaises, aucun texte biblique ne permettrait de motiver explicitement une réponse affirmative. En revanche, plusieurs versions françaises le font en Marc 14.33, où Jésus est à Gethsémané avec Pierre, Jacques et Jean. Par exemple :

[Jésus] commença à ressentir frayeur et angoisse... (TOB)

... Il commença à être envahi par la crainte, et l'angoisse le saisit. (BSem)

Influencés par ces versions, bien des traducteurs rendent le premier syntagme verbal par un équivalent de « avoir grand-peur ». La plupart des versions anglaises, par contre, privilégient un autre aspect du verbe grec (ἐκθαμβεῖσθαι) en le rendant par des termes tels que « détresse/angoisse » (TEV), « tristesse » (CEV), ou « horreur » (REB).

Marc est le seul à utiliser ce verbe grec (9.15; 14.33; 16.5,6), qui ne se trouve pas dans la LXX. Il s'agit peut-être d'une forme intensive du verbe θαμβέομαι utilisé en Mc 1.27 (« être saisi [psychologiquement] [TOB] ») ainsi qu'en 10.32 (être « angoissé » [NVS], « effrayé » [TOB], « inquiets » [BFC]), où il est mis en parallèle avec le verbe généralement traduit par « avoir peur ».

Voici une tentative d'explication du verbe en 14.33 :

Au moment où approchent l'arrestation et le jugement, Jésus est absolument calme. Sa douleur et son anxiété terribles... ne correspondent ni à une expression de la peur devant un destin noir, ni à un recul devant la souffrance... Il s'agit plutôt de l'horreur qu'éprouve celui qui vit totalement pour le Père, mais qui est face à cette séparation de Dieu qu'entraîne le jugement sur le péché dont Jésus se charge. (W. Lane. 1975. *ICNT Mark*, p. 516)

Cette suggestion souligne la noblesse de Jésus ; mais peut-être Marc voulait-il souligner sa faiblesse ? Lors d'un séminaire de traduction, un participant a récemment apporté une méditation sur « le commandement le plus fréquemment répété dans la Bible » : « N'ayez pas peur ! » Il estimait que la fréquence de ce commandement était le reflet de la tendance humaine à le négliger – et des résultats de cette négligence : le matérialisme, les mensonges, l'oppression, le génocide... Et voici le véritable problème de la peur : non pas l'émotion involontaire, mais le fait de se laisser aux les réponses immédiates qu'elle suggère – se figer, fuir ou frapper.

Si Jésus a été « saisi de frayeur », c'est un aspect remarquable du fait qu'il soit devenu « semblable aux hommes », en « se dépouillant » (Phil 2.7). Mais au lieu de se figer, « il alla un peu plus loin ». Au lieu de fuir, il dit « ce que tu veux ». Au lieu de frapper, il a été « frappé à la tête avec un roseau » et cloué sur une croix.